

Conférence prononcée  
dans le cadre d'une réception offerte  
par le SPPUS  
aux professeurs et professeurs retraités  
de l'Université de Sherbrooke  
en 2011

*Chronique d'une petite vie  
d'une retraitée flyée et comblée*

Nicole Nantais,  
professeure retraitée  
Faculté d'éducation, DEPP  
Université de Sherbrooke

27 novembre 2011

Madame la Présidente,  
Chers membres du comité exécutif du SPPUS,  
Distingués invités et invitées,  
Chères et chers collègues,  
Mesdames et Messieurs.

Bonsoir,

Lorsque M. Monga m'a contactée pour venir vous parler ce soir, j'ai d'abord hésité et ensuite j'ai demandé à voir la liste des personnes retraitées qui seraient présentes ce soir.

À l'exception de quelques personnes, j'ai pu me rappeler chacun et chacune d'entre vous; et de plus deux personnes ici présentes ont été marquantes dans ma vie professionnelle à l'Université de Sherbrooke et au SPPUS.  
Je me suis dit, c'est cette année ou jamais.

### **Des définitions - Des thèmes**

Après avoir consulté les thèmes abordés par quelques conférenciers et conférencières des années précédentes tels

*Pour une retraite démystifiée, conquise et épanouie*

*Le rôle du mentor*

*La retraite : vivre et gérer la liberté*

*Parlons de souvenirs*

*L'heure de la retraite a sonné*

thèmes tous aussi intéressants les uns que les autres, alors je me suis dit que moi aussi je devrais me trouver un thème pour faire un peu sérieux tout de même. Cela ne m'est pas venu tout de suite.

Étant moi-même à la retraite depuis 6 ans déjà, je me suis demandé ce que je pourrais bien vous raconter d'intéressant sur mon vécu de retraitée. J'ai accepté sans trop me rendre compte que j'avais perdu la main des grandes conférences, mais rapidement j'ai réalisé que je n'avais pas perdu la parole. Et faute de n'avoir mené à terme un projet d'écriture où j'en suis restée au titre qui s'intitulait *Les côtés Pile et Face de ma vie*, je me suis rabattue aujourd'hui sur un exposé qui se veut simple, sans prétention et un peu décousu que j'ai intitulé *Chronique d'une petite vie d'une retraitée flyée et comblée*.

J'ai d'abord tenté de définir le mot retraite en cherchant dans le dictionnaire et sur internet, mais je vous en épargnerai toutes les définitions et les descriptions que j'y ai trouvées.

J'en ai découverte une cependant qui m'a semblé plus rigolote

*La Retraite ce serait une étape de la vie que chacun devrait avoir la bonne idée d'envisager, avant que les autres n'envisagent que ce serait une bonne idée.*

Je constate depuis quelques années que plusieurs personnes ont du mal à se définir comme retraitées ou craignent que la retraite soit perçue comme une mise au rancart de la vraie vie ou soit synonyme de vieillesse. Mais soyons sérieux, regardons à quel âge les gens prennent leur retraite, pour la majorité ce n'est quand même pas durant leur jeunesse. En parcourant la liste, j'ai constaté que 4 d'entre vous sont professeurs universitaires depuis plus de 40 et la moyenne d'âge est 66 ans.

Mais c'est sûr que le mot vieillesse sonne mal aux oreilles et qu'on voudrait le dissocier le plus longtemps possible du mot retraite, même si on a tous connu des personnes qui étaient déjà vieilles à 40 ans.

Je crois qu'on a souvent plus peur de la connotation des mots que de la situation comme telle. À titre d'exemple, dernièrement à l'UTA (Université du troisième âge), certains ont proposé de modifier l'appellation, soi-disant que *le troisième âge* pouvait évoquer vieillesse ou âgisme.

Même le Bureau des passeports du Canada voulait adopter, en mars 2002, une mesure discriminatoire à savoir que les professionnels à la retraite ne soient plus admissibles à agir à titre de répondants pour une demande de passeport. L'Âge d'or fait titiller aussi certaines personnes et on pourrait continuer ainsi longtemps. J'ai été présidente des *Retraités flyés* pendant 3 ans; c'est drôle, cette appellation n'a jamais fait objet de récrimination, à cause du *flyé* peut-être.

Mais oui, il faut être aux aguets tout de même pour ne pas se laisser évincer de la société dite active alors qu'à la retraite on est souvent plus actifs qu'on ne l'a jamais été, c'est le rythme qui est différent.

Comme on est de plus en plus nombreux à se pointer à la retraite, plusieurs ont reniflé le bon filon à exploiter avec nous autres, que ce soit dans la littérature, dans les médias, dans le monde médical et évidemment sans oublier le secteur financier.

Au Salon du livre dernièrement, j'ai vu quantité d'ouvrages avec le mot retraite dans le titre :

*Prêt pour la retraite?*  
*Pour une retraite heureuse.*  
*250 activités à faire à la retraite.*

....

Même dans la publicité d'une institution financière très connue au Québec, on nous interroge

*Vous avez pris un plan pour votre cabanon?*  
*En avez-vous un pour votre retraite?*

S'il faut demeurer vigilant, on ne peut cependant être de toutes les batailles. On pourrait passer beaucoup de notre temps à lire sur le sujet de la retraite plutôt que de la vivre pleinement. Si on a pu réaliser notre carrière avec succès, pourquoi aurait-on besoin d'une marche à suivre précise pour nous dire quoi faire tous les jours?

Mais se définir comme retraité qu'est-ce que ça veut dire?

C'est sûr qu'au début, lorsqu'on répond : « je suis à la retraite », très vite on a hâte qu'on nous demande : « Qu'est-ce que tu faisais avant? » « Ah oui! et professeur en quoi? »

Alors on vogue ainsi quelques minutes sur les vagues de la carrière achevée en disant « Oui, mais j'ai encore quelques étudiants ou étudiantes gradués; j'ai un projet de recherche qui n'est pas terminé; je donne encore quelques conférences à l'occasion, etc. ; je suis encore professeure associée... »

Et l'on sent chez les autres encore une forme d'admiration ou de reconnaissance qui continue à nous valoriser. Mais plus les années avancent moins on sent le besoin de se définir selon notre statut professionnel sans le renier pour autant.

Mais n'ayez crainte, avec le temps cette réticence s'estompe et L'on n'y fait plus attention parce qu'on a tellement de choses à faire qu'on n'a pas le temps de s'attarder sur la définition existentielle du mot retraite, pour plutôt la vivre pleinement.

Yvon Deschamps répondait de façon humoristique à un journaliste à une question sur la situation politique au Québec

*Je ne pense plus je suis à la retraite*

Depuis quelques années, je me suis entendue répondre à la question « *Es-tu à la retraite* » « Oui, » mais en ajoutant tout de suite « *On est grands-parents aussi* », statut qui nous comble davantage depuis quelques années que bien des reconnaissances honorifiques.

### **Ma définition - Mon thème**

#### Le sens du mot retraite pour moi

Pour moi le mot retraite ne m'a jamais fait peur. Même si j'ai adoré toutes mes années de carrière et que je ne regrette rien de ces belles années je sais maintenant que c'est vers l'avant que je veux regarder. J'ai eu la sagesse de bien m'y préparer pendant les deux années à demi-temps et ma décision a été mûrement réfléchi et je ne l'ai jamais regretté. D'ailleurs, je n'ai pas connu beaucoup de personnes qui disaient regretter d'avoir pris leur retraite.

Quand j'ai décidé de prendre ma retraite après 20 ans ici à l'Université, mais après 42 ans de carrière dans l'enseignement tout de même, je ne me suis pas posé de grandes questions existentielles. « Est-ce assez, vers où je m'en vais, est-ce que je vais m'ennuyer, quels projets dois-je mettre en place, quel est mon plan de retraite? etc. »

Ce genre de questionnement est probablement légitime, mais pas pour moi. Une question importante pour moi consistait davantage à savoir si je pouvais mener une existence relativement confortable pour assurer mon bien-être le restant de mes jours.

Comme le calcul vaut le travail, j'ai passé une bonne partie de mes deux dernières années à demi-temps à consulter, à suivre des sessions de préparation à la retraite et j'ai fait de multiples tableaux comparatifs pour savoir à quel moment il était préférable de quitter et avec quel montant.

Et comme je ne voulais pas me casser la tête en consultant les hauts et les bas de la bourse tous les jours, j'ai pris la rente et Dieu sait si j'ai pris la bonne décision avec les soubresauts qu'on a connus il y a quelques années.

Quel que soit l'arrangement financier que nous ayons pris, nous avons la chance d'avoir vécu une situation professionnelle qui nous permet de prendre notre

retraite avec un minimum de tranquillité d'esprit malgré tout. Est-ce un peu beaucoup grâce à notre syndicat tout de même? J'y reviendrai un plus loin.

Une autre chose qui m'importait en quittant l'Université, c'était de partir de façon sereine, car je crois qu'on perd beaucoup de temps et d'énergie si on se laisse envahir par l'acrimonie. C'est pour cela que j'ai profité de mes deux dernières années à demi-temps pour me préparer et à dire aux gens concernés les choses que j'avais *à cœur* de leur dire ou que j'avais *sur le cœur* de leur dire; les bonnes comme les moins bonnes.

Moi je crois que la retraite est à l'image de ce qu'a été notre vie, en ce sens qu'on ne remet pas en question toute notre existence; ce que l'on a été profondément demeure, ce sont les accessoires qui peuvent changer ou se modifier. Tous me reconnaissent comme une femme très active pour ne pas dire hyperactive; s'il y avait eu du Rytalin dans mon jeune temps on m'en aurait sûrement prescrit. Mais comme je suis avant tout une femme d'action, je demeure dans l'action et je regarde plus en avant qu'en arrière.

Pour ce soir, il m'a fallu cependant me reporter 6 ans en arrière au moment où j'ai pris ma retraite et j'ai essayé de me remémorer le chemin parcouru. Je veux vous faire partager un peu de mon quotidien et soumettre à votre réflexion des événements vécus au cours de ma vie professionnelle entrecoupés d'anecdotes de ma vie personnelle pour illustrer combien à la retraite on continue d'avancer.

En fouillant dans mes souvenirs, j'ai retrouvé des petites phrases, des citations et des anecdotes qui m'ont marquée et que je collige dans mon petit carnet de notes depuis plusieurs années. Je me permettrai donc de les insérer pour colorer un peu mes propos.

Dans un petit mot de remerciement que j'avais écrit lors d'une fête de mon département pour ma retraite, j'ai retrouvé une phrase de Marguerite Yourcenar qui illustre bien et qui illustre encore aujourd'hui ma philosophie de la retraite

*Il ne faut pas pleurer parce que cela n'est plus,  
Il faut sourire parce que cela a été*

C'est sûr que pour la majorité d'entre nous, notre carrière a été importante et nous a apporté beaucoup de satisfaction et de reconnaissance. Mais si notre travail était un moteur important de notre existence, on a le droit de se donner une période de transition et cela peut prendre plus ou moins de temps selon chaque individu. Et il est important de respecter cette période, car invariablement on va devoir s'adapter pour vivre pleinement toutes sortes d'événements nouveaux tout au long de ce cycle de notre vie.

Et pour paraphraser Hubert Reeves qui répondait dernièrement à une question sur le sens de la vie lors d'une entrevue à Radio-Canada et qui disait

*Les grandes questions sont universelles, mais les réponses sont culturelles*

Concernant la retraite, je pourrais affirmer *que si les questions sont universelles les réponses, quant à elles, sont personnelles et sujettes à évolution*, ce qui nous oblige à nous redéfinir continuellement non seulement en tant que retraité, mais comme être humain.

Quant à moi, l'an 6 de ma retraite est déjà différent de la première année et c'est vers une prise de conscience du sens de la vie et des changements qui s'imposent à moi que je poursuis une retraite heureuse et sereine. On ne change pas fondamentalement, mais on a une grande capacité de s'adapter aux changements qui s'imposent à nous.

### La ligne du temps

Un élément qui prend une couleur très particulière à la retraite est le concept du temps que j'appelle *la ligne du temps* et qui n'est pas nécessairement linéaire.

Si une grande partie de notre vie professionnelle était réglée au quart de tour, et qu'on pouvait voir défiler les sessions au gré des saisons, la gestion du temps et ses balises se perçoivent différemment à la retraite.

Mathématiquement, les heures ont encore 60 minutes et les semaines encore sept jours. À la retraite, on perd souvent nos repères et on a même du mal parfois à faire la différence entre la semaine et la fin de semaine. Heureusement que la date sur le journal du matin nous indique qu'on est déjà rendu au jeudi alors qu'on croyait n'être que le mercredi.

*Quant aux années, ce sont des éléments qui comptent de plus en plus, à mesure qu'il nous en reste de moins en moins à compter.*

Lors de ses derniers anniversaires de naissance à partir de 85 ans, ma mère disait souvent

*Les journées sont longues, mais les années passent vite*

Trois d'entre vous ont déjà une expérience d'une année à la retraite; je suis convaincue que vous ne l'avez pas vu passer vous non plus.

Il faut apprendre à mettre le cadran à zéro et prendre le temps de prendre son temps et même de perdre son temps, car comme un grand sage l'a dit

*La Routine c'est un avant-goût de la vie éternelle*

Un mot que j'ai toujours haï non seulement à prononcer, mais aussi dans sa signification même, *Procrastination* qui est la tendance à tout remettre à plus tard.

Dans ma carrière, je ne remettais jamais à demain ce que je pouvais faire aujourd'hui, car j'ai toujours fait 3 ou 4 choses en même temps. La notion d'efficacité, si importante à mes yeux, n'est plus aussi essentielle dans la réalisation de mes activités quotidiennes et j'arrive maintenant à faire une chose à la fois et mon adaptation personnelle de la procrastination est devenue

*Pourquoi faire demain ce que l'on ne veut pas faire aujourd'hui,  
mais qu'on peut très bien remettre à la semaine prochaine  
ou aux calendes grecques.*

Un bel exemple qu'on peut changer des choses surtout quand on vit en couple et que la notion d'efficacité n'est pas nécessairement conçue de la même façon par notre conjoint.

*Parce que le couple est une institution qui permet de régler à deux des problèmes qu'on n'aurait pas eus si on avait été tout seul.*

Qu'on soit seul ou en couple, de toute façon, il faut assumer les hauts et les bas de la vie et avant tout s'assumer personnellement, assumer son autonomie.

En lien avec le temps, un danger nous guette cependant. À la retraite, tout le monde croit qu'on a tellement de temps qu'on nous sollicite de toutes parts pour toutes sortes de bénévolat. C'est certain qu'on peut être très efficaces sur des Comités, dans des organisations humanitaires, comme aidants dits naturels auprès de parents ou de personnes dans le besoin. Avec le temps, on apprend à faire une sélection, car cela peut devenir une occupation à plein temps, mais je crois que c'est à chacun d'y trouver son compte et sa satisfaction.

Aussi dans la gestion de notre temps, il ne faut surtout pas jeter son agenda, car si on peut prendre le temps de prendre son temps, le danger d'oublier les activités ou les occupations obligatoires est très présent, mais encore faut-il ne pas oublier de consulter son agenda, car oups! on oublie un rendez-vous, on se présente une journée à l'avance à une rencontre entre amis... on oublie un

rendez-vous chez le médecin et par les temps qui courent il vaut mieux ne pas l'oublier celui-là.

Aussi, même s'il est important de se garder au courant de l'actualité et des nouvelles qui se passent dans le monde, il n'est pas nécessaire de les entendre cinq fois par jour. Car avec la disponibilité des nombreux médias actuels, journal du matin, bulletins radiophoniques et télévisuels, internet, il faut savoir sélectionner selon son intérêt et ses disponibilités. On risque d'être vite submergés par une surinformation qui n'est pas toujours saine pour l'esprit. De toute façon, on n'a pas à s'inquiéter, car dès le lendemain matin on aura encore toute l'information disponible qu'on pourrait avoir manquée la veille.

Quant à l'ennui, c'est une préoccupation que je n'ai jamais ressentie. Nous vivons dans une région tellement riche sur le plan social et culturel qu'on a que l'embarras du choix pour profiter des multiples activités qui s'offrent à nous : que ce soit le Théâtre, activités physiques, les cours captivants de l'UTA, les conférences proposées par l'APPRUS, où on a juste à écouter et à profiter de nouvelles connaissances ou de s'imprégner des expériences des autres.

Quant aux loisirs, le terrain de jeux est très vaste que ce soit pour notre santé physique, psychologique ou morale, les activités ludiques peuvent être très énergisantes et prendre toutes sortes de formes; par exemple à l'automne habituellement j'installe un grand casse-tête (mille pièces ou plus) sur une grande table et je peux vous assurer que cette activité est pour moi une forme de méditation, car c'est à peu près la seule activité où je ne peux pas faire deux choses en même temps. Et mes casse-tête se sont complexifiés avec le temps casse-tête recto-verso, casse-têtes en trois dimensions, etc.

Si une grande partie des lectures étaient reliées à notre travail, à la retraite on lit par pur plaisir et on n'est jamais seul en compagnie d'un livre. Et j'ai la chance de transmettre cette passion en lisant des contes et des histoires à mes petits-enfants.

Quant aux voyages je suis contente qu'on ait encore l'énergie pour en faire chaque année même s'ils prennent souvent une forme qui soit moins exigeante physiquement. On mise davantage sur la qualité que sur la quantité.

## **L'autonomie**

En poussant toujours ma réflexion sur ma retraite, je n'avais pas encore trouvé de thème, mais un fil conducteur se dessinait tranquillement pour réaliser que le thème, s'il en faut un, important à mes yeux est l'autonomie.

L'autonomie a toujours été le moteur de mes décisions et de mon parcours tant professionnel que personnel; l'autonomie est encore présente de façon accrue à la retraite, car je n'ai plus l'excuse de la carrière ou du travail pour m'imposer ou me suggérer un chemin et un rythme à suivre. Et je préfère le concept d'autonomie à celui de liberté, car la Liberté avec un grand L est plus d'ordre philosophique et m'apparaît bien plus complexe à définir et à vivre.

D'après le Petit Robert :

*l'autonomie est le droit de se gouverner par ses propres lois;  
droit pour l'individu de déterminer librement les règles auxquelles il se soumet.*

Même dans le programme d'études du ministère de l'Éducation de 1995, on a senti le besoin de décrire l'autonomie comme une compétence transversale. Et si on va sur internet, eh bien! alors on peut passer des heures et des heures à lire sur le sujet qui est très documenté pour donner toutes sortes de recettes pour augmenter et sauvegarder son autonomie.

C'est une description de Marie-Agnès Hoffmans-Gosset, qui me rejoint le mieux.

*L'autonomie* consiste à faire soi-même sa loi et à disposer de soi dans les diverses situations pour une conduite en harmonie avec sa propre échelle de valeurs. Ce n'est ni la liberté absolue, ni l'isolement, ni l'indépendance totale, ni l'individualisme : en effet, pour elle

*être autonome, c'est être **plus** libre et non-être libre*

J'aime bien cette approche qui dit que l'autonomie ne s'enseigne pas, elle se vit, elle se pratique : c'est un savoir-être, une attitude, une valeur à développer, une façon d'être, de décider, de penser et de s'exprimer.

Il y a aussi le pendant à cette belle autonomie qu'on voudrait sauvegarder à tout prix dans tous les pans de sa vie. Mais pour mieux faire face aux écueils qui nous guettent et pour lesquels on n'a souvent aucune prise, il faut apprendre à accepter ses limites.

De façon plus concrète, qu'on le veuille ou pas, les pertes d'autonomie sont inévitables. Parfois elles sont physiques : baisse de la vue, baisse de l'acuité auditive; parfois elles sont morales, parfois émotives.

Quant aux pertes de mémoire, attention on commence à en perdre, paraît-il, dès notre naissance. Il ne faut pas tout mettre sur le dos de la mémoire : j'ai toujours cherché mes clés, je les cherche encore! Alors pour m'éviter des frustrations inutiles je trouve des trucs en essayant de les mettre toujours à la même place. Si au cours de ma carrière je n'ai jamais visé la perfection ayant trop de choses à faire, je ne la vise pas plus maintenant, cela est trop exigeant et m'empêcherait d'explorer des champs nouveaux.

Pour parodier, Pierre de Brantôme

*Il n'importe que la cloche ait quelque défaut,  
pourvu que le battant soit bon.*

Depuis peu quelques années, je m'efforce de développer davantage mon autonomie intérieure en ce sens que j'apprends à me recentrer sur les choses essentielles et à calmer mon impatience qui a souvent été ma marque de commerce et accepter que la performance ne soit pas toujours au rendez-vous. Et c'est cela que la retraite nous permet de réaliser, de prendre le temps de s'arrêter, de prendre le temps de prendre son temps pour réfléchir aux choses plus importantes.

Toutes ces expériences de retraite ne valent que pour moi, je le sais bien, car l'expérience de l'un n'est valable que pour lui-même et je dis toujours (surtout lorsque j'essaie de donner un conseil à mes enfants) que

*l'expérience ne sert qu'à ceux qui en ont déjà.*

En fait, *l'Expérience est souvent la somme des choses apprises  
trop tard pour être utiles.*

Mais chaque jour, je me rappelle combien je suis privilégiée de pouvoir vivre ma retraite entourée de mes enfants, de mes petits-enfants, d'avoir la chance d'être accompagnée d'un conjoint qui, heureusement, est lui aussi très autonome tout en étant toujours là à mes côtés et qui me laisse vivre cette autonomie qui m'est si chère dans mes projets les plus fous ou les plus aventureux.

## **Contribution du SPPUS à l'évolution de la vie universitaire à Sherbrooke**

En terminant, je m'en voudrais de ne pas souligner l'apport que le SPPUS a pu avoir dans la qualité de vie professionnelle dont on peut bénéficier. Si on peut profiter d'une retraite relativement confortable après toutes ces années de travail, on le doit en grande partie au SPPUS qui a toujours visé à l'amélioration de nos conditions de travail et à la valorisation du statut de professeur d'université. Il ne faut pas oublier que le SPPUS c'est nous autres et qu'on a pu y contribuer d'une façon ou d'une autre chacun et chacune à sa manière.

Mais je voudrais aussi rendre un hommage particulier à deux hommes qui sont ici présents ce soir et qui ont joué un rôle important dans ma carrière universitaire; le premier au plan disciplinaire, en didactique des mathématiques, et le deuxième dans ma participation à la vie universitaire au sens plus large.

Le premier, Bernard Héraud, a joué un rôle important dans les 20 années que j'ai passées à la Faculté d'éducation. Il m'a toujours apporté son soutien et on savait qu'on pouvait compter l'un sur l'autre pour quelque problème que ce soit. On était presque devenu un vieux couple, mais contrairement aux vieux couples on n'a jamais réussi à réellement se chicaner. On a toujours eu beaucoup de complicité dans les nombreux champs d'activités dans lesquels on est intervenu.

Bernard est d'une intégrité peu commune jumelée à une grande générosité intellectuelle et humaine et j'ai pu le constater non seulement comme collègue, mais aussi comme directeur de département et autres fonctions qu'il a occupées à l'Université. Et lors de ma prise de retraite, comme on dit, le calcul vaut le travail, j'ai pu profiter de ses judicieux conseils comme secrétaire du SPPUS. Vous aussi avez sûrement eu affaire à lui pour demander conseil ou prendre un avis dans des questions conflictuelles. Bernard maîtrisait ses dossiers et pouvait répondre à toute question complexe et c'est le côté humain des gens qu'il faisait ressortir en toute situation.

Merci Bernard et je suis certaine que tu sauras profiter pleinement de cette belle aventure qui est devant toi avec ce que tu as de plus précieux à tes yeux ton épouse, tes enfants et tes petits-enfants.

Le deuxième homme qui fut marquant dans ma vie professionnelle est Jacques Anctil, alors qu'il était président du SPPUS et qui m'a permis comme vice-présidente de connaître tous les rouages de l'Université.

Merci de m'avoir accordé ta confiance indéfectible. Une fois lors d'une discussion serrée au cours de laquelle je voulais faire un peu ma *bosseuse*,

Jacques m'avait rétorqué, « *Mais quand c'est bien bossé je n'ai pas de problème avec cela.* »

Étant représentante du SPPUS sur de multiples comités ou des instances universitaires, il n'est pas étonnant que je connaisse la plupart d'entre vous, soit lors de ma tournée de tous les départements comme présidente du comité de négo, soit comme membre du comité d'évaluation des dossiers de titulaires, soit représentante pour faire le lien partie patronale-SPPUS dans les conflits et combien d'autres situations où j'ai appris à mieux vous connaître et à apprécier vos compétences respectives.

Merci Jacques d'avoir fait avancer la cause des profs, tu as toujours pris notre défense en toutes circonstances et tu n'as jamais plié devant qui que ce soit qui se mettait au travers du chemin pour le mieux-être des professeurs. Sois assuré Jacques, même si tu es le doyen des retraités, que de belles années t'attendent et tu sauras sûrement y trouver la satisfaction du travail accompli.

Je suis très contente d'avoir été là ce soir pour souligner cet événement spécial et je souhaite à chacun et chacune d'entre vous une retraite où *il n'est pas interdit de préférer le bonheur.*